

École de la 2^e chance: c'est une première dans le Var

Toulon Main tendue, engagement réciproque, accompagnement intensif et motivation. Voilà le credo de cette école ouverte aux 18-25 ans en échec d'insertion. Les entreprises ont répondu présent

Ce sont eux. Les premiers stagiaires de l'école de la deuxième chance. Ils ont le visage d'une jeunesse, non pas démotivée, mais en rupture après un échec. Sans diplôme, ni qualification. Des jeunes largués loin de l'emploi.

Depuis le 13 mars, la première école de la deuxième chance (E2C) a ouvert dans le Var. Elle se trouve à Toulon, sur le campus de la Grande-Tourrache. La première promotion rassemble 15 jeunes gens de moins de 25 ans. Hier après-midi, en préfecture du Var, ils ont joué « les maîtres de cérémonie ».

La présentation officielle a réuni autour des représentants de l'État, porte-paroles du monde économique, et élus locaux. Tous ont été à la manœuvre pour que l'école voie le jour (lire ci-dessous). Maintenant, c'est aux jeunes de montrer ce dont ils sont capables.

1 Grégoire Assensi 21 ans, La Farlède

Le regard posé, Grégoire Assensi « se sent poussé de voir tous ces gens derrière [lui] ». « Mon cursus est des plus classiques », annonce-t-il. Il « a loupé le bac section éco », a tenté « une mise à niveau arts appliqué », mais n'a pas réussi à mettre à profit sa fibre artistique. Déscolarisé, sans diplôme, il cherche sa



Ils sont les visages des stagiaires de l'école de la 2^e chance qui vient d'ouvrir à Toulon. Parcours croisés.

voie, mais il est déjà ravi. Il a obtenu un premier stage, après une semaine d'école de la 2^e chance.

2 Shérazade Boukhchima 18 ans, Toulon

« J'ai arrêté l'école à 15 ans, j'étais en troisième. Mon apprentissage, l'entreprise n'al-

lait pas, j'allais rien apprendre. J'ai arrêté. »

Même si elle a « toujours eu confiance en [elle] », Shérazade Boukhchima cherche une nouvelle chance : « Ne pas refaire les erreurs. »

3 Johanna Marmont 20 ans, Cuers

Elle a touché au sport de



compétition, au tatouage, au monde de l'équitation. Johanna Marmont dit de son parcours qu'il est « vague ». « J'ai flanché au niveau de mes cours. » C'était en seconde générale. Pour elle, « on a toujours une chance dans la vie, tant qu'on reste positif et qu'on veut montrer le meilleur de

soi ». Mais elle ne se sent pas de « faire le chemin seule ».

4 Bastien Dejardin 20 ans, La Garde

« Mon parcours, je l'ai fait sur plusieurs branches. » Bastien Dejardin a la tchatche, « le bagou ». Il se voit dans la vente, « mais c'est encore brouillon ». Il a fait de la cui-

En 2017: 4 sites varois

Pour sa première année, l'école de la 2^e chance veut grandir vite dans le Var. Après Toulon en mars, trois autres sites verront le jour et accueilleront leurs stagiaires : agglomération de Fréjus et Saint-Raphaël en juin, Provence verte autour de Brignoles en septembre, et la Dracénie en octobre.

Sur le nombre de jeunes accueillis, il devrait y en avoir 90 à Toulon sur l'année 2017, 45 à Fréjus, 30 à Brignoles et 30 à Draguignan. Un total d'un peu moins de 200 stagiaires. Budget : 1 M d'€.

À l'horizon 2019, l'objectif est plus ambitieux : 500 jeunes Varois accompagnés individuellement.

sine, du BTP – « l'horreur » – et a arrêté un CAP en alternance. Avoir une deuxième chance? « Ça voudrait dire que j'ai grillé ma première chance, et ça, j'aime pas. » « Je pense qu'ici, ils nous font confiance. Et ils sont raison! » ajoute-t-il avec fierté.

SONIA BONNIN
sbonnin@varmatin.com

« L'inverse de l'assistanat »

« L'école de la deuxième chance, ce n'est pas une politique d'assistanat. C'est même fondamentalement l'inverse. » Le préfet du Var Jean-Luc Videlaïne a loué un parcours d'insertion qui fait ses débuts dans le Var.

Il y a 19 ans, la première école de la deuxième chance d'Europe ouvrait à Marseille – et essayait les plâtres. Entre-temps, quarante-cinq se sont montées en France. Presque deux décennies plus tard, une deuxième école de la deuxième chance (E2C) voit le jour dans la région Paca. Enfin. Et c'est le Var qui reprend le flambeau, et même en mettant le turbo.

« C'est un record en terme de vélocité de création d'une école de la deuxième chance », a loué Gilles

Bertrand, directeur de E2C Marseille, et vice-président national du réseau. « Il est formidable de voir tous les acteurs jouer le jeu, avec énormément de détermination et de professionnalisme. »

Collaborateurs compétents

L'E2C du Var a la particularité d'avoir un soutien en ligne directe du monde de l'entreprise. « C'est une chance pour le Var, une démarche innovante et positive », relève Gérard Cerruti, le président de l'Union patronale du Var. L'UPV est le support de cette école, ce qui est unique.

La Chambre de commerce du Var, organe de formation a dit combien il était « naturel de s'associer à l'initiative ». Pour son président Jacques Bianchi, « l'enjeu n'est pas

seulement de créer des emplois, mais aussi d'avoir des postes pourvus dans les entreprises. Nous avons besoin de collaborateurs compétents et formés. »

Du côté des élus, le sénateur-maire Hubert Falco, fidèle à son habitude, a « salué le pack varois » qui avance quand « l'équipe est solidaire ». Représentant le conseil régional, Yannick Chenevard a souligné « l'espoir » qui repose sur les « 59 % de reprises d'études ou de réinsertion » des stagiaires en sortant de l'école de la deuxième chance.

L'E2C du Var pèse un million d'euros pour l'année 2017. La directrice varoise Audrey Palama sait que ces jeunes sortis du système scolaire « n'en ont pas moins des qualités. Pari gagnable. »



Salle pleine en préfecture du Var, hier.